

RAMEAUX 2020



L'auteur compositeur André Manoukian, interviewé sur France Inter début avril, a évoqué la joie qui sera la nôtre quand le confinement aura cessé, la joie de pouvoir à nouveau sortir dans la rue, rencontrer les autres, être en contact avec eux autrement que par téléphone ou ordinateur interposés, retrouver les gestes d'affection et de reconnaissance mutuelle.

Cette joyeuse perspective fait écho à la joie manifestée ce jour où Jésus a été acclamé par les foules, ce jour où il est entré à Jérusalem assis sur le dos d'un ânon. Ce jour où Jésus s'est tu pour laisser retentir les cris d'allégresse des foules. Ce jour où il s'est laissé nommer « Fils de David », ce jour où il s'est laissé identifier comme « Celui qui vient au nom du Seigneur ».

Nous sommes peut-être tentés de pointer la fugacité de cette joie, de relever le contraste entre cet événement et les jours funestes qui lui succéderont...

Et si nous essayions de goûter cette liesse ? De vivre pleinement la fête des Rameaux, comme nous vivons pleinement la semaine sainte jusqu'à l'instant de la mort du Christ ?

Qu'est-ce qui nourrit la joie des foules ce jour-là à l'entrée de Jérusalem ?

Matthieu nous donne une clé de lecture lorsqu'il cite la parole prophétique :

« Dites à la fille de Sion : ton roi vient à toi, plein de douceur, monté sur une ânesse, sur un ânon, le petit d'une bête de somme. »

Associer Jésus à la royauté comme cette citation, et comme les foules lorsqu'elles nomment Jésus « Fils de David », n'est pas anodin dans ce contexte d'un pays et d'une capitale occupés par l'envahisseur romain, pays et capitale qui manquent d'un roi.

Quand Jésus organise et se prête à cette célébration royale, il répond au désir d'une vie personnelle et collective meilleure, une vie où les relations ne sont pas faites essentiellement de méfiance et de crainte, mais où la confiance mutuelle et la paix ont à nouveau droit de cité. Il y a là de quoi se réjouir et même exulter !

Nous qui vivons depuis presque trois semaines le confinement, nous ne sommes pas en guerre, comme l'ont si bien exprimé une urgentiste sur le site de l'Église protestante unie de Nîmes, et la romancière Annie Ernaux sur France Inter. Mais nous avons encaissé les incivilités qui se sont exprimées devant les portes des commerces, nous tremblons avec les personnes fragiles et isolées, nous partageons l'inquiétude des soignants, nous pleurons avec ceux qui pleurent un être cher, et la question reste entière : quel visage prendra le nécessaire défolement suite aux frustrations qui sont les nôtres ? Comment allons-nous surmonter le sentiment d'injustice

qui nous agitera quand nous devrons soit rester encore confinés en raison de notre fragilité de santé, soit retourner au travail pendant que d'autres se tourneront les pouces? Comment allons nous retrouver des relations paisibles avec autrui qui nous a été présenté comme potentiellement menaçant car porteur de virus ?

Le jour de la première fête des Rameaux, Jésus a inspiré la confiance et la joie à ceux qui étaient là. Et si Jésus, ce roi plein de douceur, pouvait nous aider nous aussi à trouver la confiance dont nous avons et aurons besoin ?

Jésus a entraîné les foules dans une fête, elles ont vécu l'anticipation du jour où les hommes, les femmes et les enfants de tout pays et de tout temps acclameront ce roi plein de douceur.

En ce jour de fête des Rameaux, osons nous réjouir d'être rejoints encore et toujours par ce roi. Alors il poursuivra la transformation en profondeur de nos cœurs inquiets.

Amen.

Pasteur Iris Singer

Prions avec Sœur Myriam (dans «Une source cachée au cœur du monde») :

Au fond de mon silence, il y a ton nom, Seigneur, qui chante.

Au cœur de ma faiblesse il y a ta résurrection qui attend sa plénitude.

Au fond de mes discordes il y a un souffle doux et léger qui fait la paix.

*Dans les questions que pose ma vie, ce n'est pas ta réponse,
c'est toi-même, infiniment là, qui m'aide à répondre.*

*Voilà, mon Seigneur, ce que je sais de toi, et pour aujourd'hui,
c'est une large et grande suffisance pour mon cœur de pauvre.*

Amen.

